

PRODUCTION DE NICHE

La culture de la truffe, une option de diversification synonyme de défis

Ludovic Pillonel

Agriculteur basé au Mont-sur-Lausanne (VD), Christophe Corbaz s'est lancé dans la trufficulture un peu par hasard il y a neuf ans. Il partage son expérience dans cette production qu'il va étoffer.

Bob, le chien de Christophe Corbaz, s'anime brusquement lorsque son maître enfle sa veste du Groupement d'intérêt vaudois pour la trufficulture (GIVT). N'en déplaise à la météo maussade, c'est le signal d'une sortie imminente à la recherche de l'or noir. L'agriculteur du Mont-sur-Lausanne (VD) a choisi sa deuxième plantation pour mettre à l'épreuve son compagnon canin. Les champignons ne sont pour l'heure pas légion sous ces chênes, ces charmes, ces pins, ces tilleuls et ces noisetiers aux racines micorhizées plantés en novembre 2015. «Vous avez de la chance, nous avons trouvé une truffe ce matin. Je l'ai enfouie au même endroit pour que Bob la retrouve.» Le chien n'est pas trahi par son flair lors de la démonstration. Il se délecte de sa récompense – un petit peu de pâte à tartiner à la viande – après avoir déniché sans difficulté le trésor d'une vingtaine de grammes. Contre toute attente, il déterre ensuite un autre tubercule à proximité. De trop petite taille pour être commercialisé, ce dernier n'échappe pas à la gourmandise du spécialiste à quatre pattes.

Pratiques ajustées

En quête de diversification, le président du GIVT s'est lancé



Bob, le Lagotto Romagnolo croisé Border collie et Bouvier appenzellois de Christophe Corbaz, s'avère d'une efficacité redoutable dans la quête de truffes.

L. PILLONEL

dans la trufficulture en 2014, sans en connaître les rouages ni même avoir goûté le fameux champignon. Les années de pratique qui le séparent de ses débuts ont été riches en enseignements. Sa décision de mettre en place entre les rangs une prairie extensive du niveau de qualité Il afin de compenser en partie le risque financier lié à la plantation de sa première truffière ne s'est par exemple pas avérée concluante. «Lors de la tonte, je ne voyais pas les arbres et j'en ai endommagé certains», regrette l'agriculteur, dont l'approche a évolué.

Ainsi, les quelque 750 plants truffiers en provenance de France qu'il attendait lors de notre rencontre seraient disposés en lignes couvertes de plastique. Quant à l'interrang de 4 mètres, il verra pousser de l'herbe tondue une fois par semaine au printemps. L'accent sera aussi mis sur la taille. Christophe Corbaz veillera à ce que son verger ne dépasse pas trois mètres de haut et ne devienne pas buissonnant afin de faciliter le passage de la tondeuse. Des cèdres de l'Atlas, résistants à la sécheresse, viennent compléter le panel d'essences choisies.

Les 50 arbres mycorhizés avec des spores de *Tuber melanosporum* (la truffe noire du Périgord) devront laisser passer davantage de lumière que la majorité associée à *Tuber uncinatum* (la truffe de Bourgogne). Afin d'atteindre le pH de 7 – le minimum requis pour cette culture, l'idéal se situant à 7,5 –, l'apport d'amendements calcaires s'avérera nécessaire chaque année. «Une analyse du sol est indispensable avant de se lancer dans cette production», insiste Christophe Corbaz.

Un autre paramètre crucial à prendre en compte? L'investis-

sement initial à consentir (lire ci-dessous). Le trufficulteur du Mont va en outre devoir débours 5000 francs dans l'installation d'un système d'irrigation, les champignons ayant souffert du manque d'eau ces deux dernières années.

Surface doublée

Le nouvel hectare mis en place cet automne double la surface de production de l'agriculteur. Ce dernier espère pouvoir dégager un revenu grâce à ses quatre parcelles réunissant au total 1500 arbres (1300 hôtes de la truffe de

Bourgogne, 200 de celle du Périgord) dans un horizon de dix à quinze ans. «Il n'y aura pas de truffe sous chaque arbre et environ une sur deux est commercialisable», précise-t-il, en évoquant les pertes dues notamment aux vers, aux chevreuils et à la sécheresse. En 2020, il a aussi planté 120 arbres truffiers sur une surface de 5 hectares dédiée à l'agroforesterie.

La récolte commence juillet, avec les truffes d'été, et s'étale jusqu'au mois de mars avec la truffe du Périgord. «Bob» et son maître arpentent une ligne sur deux, deux à trois fois par semaine, durant cette période. La production de Christophe Corbaz, dont la première trouvaille remonte à trois ans, reste pour l'instant anecdotique. «Je vends mes truffes à mon entourage via un groupe WhatsApp. En général, elles trouvent preneur en moins d'un quart d'heure. Je les proposerai sur mon site internet ainsi qu'aux restaurateurs ou aux grossistes quand j'aurai le volume suffisant», déclare-t-il.

Le GIVT, qu'il préside depuis quelques années, ne le laisse pas seul face à cette culture gardant une bonne part de mystère. Le groupement de 23 agriculteurs met en place des visites de truffières des membres et des voyages annuels à la découverte des pratiques dans les pays voisins, et s'occupe de la vulgarisation via des cours et des formations continues.

[SUR LE WEB ET FACEBOOK](#)

www.agrihebdo.ch
Trufficulture – Patience et persévérance.



Une demande bien supérieure à l'offre

La filière indigène de la truffe a connu une croissance significative ces dernières années. Le Groupement d'intérêt vaudois pour la trufficulture (GIVT) estime qu'environ 100 hectares ont été plantés dans notre pays, dont 60 en Suisse romande. L'Association première région truffière de Suisse (APRTS), l'une des quatre organisations en lien avec le champignon actives en Romandie, vient d'ailleurs de recruter, en la personne d'Isabelle Ravet, une cheffe de projet afin d'accompagner le déploiement de la filière (voir la vidéo). L'offre suisse, de l'ordre de quelques centaines de kilos, ne suffit pas, tant s'en faut, à répondre à la demande, et le GIVT se tient à disposition des agriculteurs intéressés par cette option de diversification.

Une affaire de passion

Ancien directeur de la pépinière de Genolier (VD), François Blondel recommande toutefois, en connaisseur, de bien réfléchir avant de se lancer, car cette production requiert 150 à 200 heures de travail manuel par hectare. «Sans la passion, il ne faut pas y aller», résume-t-il.

Une étude préalable du sol jusqu'à 2 mètres de profondeur



La truffière didactique de Bonvillars a été inaugurée en 2022.

A. CHERY

– les terrains doivent être calcaires et drainants – est recommandée. L'investissement initial moyen pour un verger truffier s'élève à 20000 francs par hectare. Les délais entre la plantation et la récolte sont de cinq à huit ans pour la truffe du Périgord et de huit à dix ans pour celle de Bourgogne. Le rendement à l'hectare dans cette production s'élève entre 10 et 100 kg hectares selon les conditions de sol, les plantations et les variétés de truffes.

Le choix de la pépinière avec laquelle collaborer s'avère

crucial car la mycorhization diffère en fonction de la variété choisie. La disponibilité en eau joue aussi un rôle primordial. «Sans arrosage, il n'y a pas de truffière viable, surtout en période de chaleur», avertit le GIVT. Le réchauffement climatique semble toutefois profiter à la truffe noire du Périgord, dont la valeur marchande dépasse nettement celle de la truffe de Bourgogne. Des truffes blanches d'Alba, les plus chères à la vente (de 2000 à 10000 francs le kilo), ont même été trouvées dans notre

pays et peuvent être cultivées sous nos latitudes.

Revenu complémentaire

Quelle que soit la variété, la persévérance et la patience indispensables à la réussite dans cette culture sont récompensées par la bonne valorisation du produit sur le marché suisse. Ainsi, la truffe de Bourgogne est actuellement vendue de 500 à 1000 francs le kilo et les prix peuvent aller jusqu'à 1800 fr./kg en ce qui concerne celle du Périgord. «Les prix sont très volatils et suivent l'évolution du marché européen», précise Isabelle Ravet. La cheffe de projet relève que «les truffes sont devenues un complément de revenu pour de nombreux professionnels, y compris les éleveurs de chiens truffiers, les ramasseurs (caveurs), les cultivateurs et les restaurateurs».

Preuve de la cote dont jouit le précieux champignon, le marché aux truffes de Bonvillars (VD), dont la quinzième édition a eu lieu le 28 octobre dernier, attire chaque année des milliers de visiteurs. Une truffière didactique unique au monde a également été inaugurée dans ce village l'année dernière (voir la photo). LP

Soutien envisagé sur Vaud

L'installation d'une truffière peut donner droit à différentes contributions aux paiements directs. «Il est possible de produire des truffes avec les arbres et les arbustes des systèmes agroforestiers dits «traditionnels», qui peuvent bénéficier de contributions à la biodiversité», indique la porte-parole de l'Office fédéral de l'agriculture Françoise Tschanz.

Les Cantons romands n'accordent pas d'aide financière spécifique à cette production. Sur Vaud, la subvention à titre de culture innovante a pris fin en 2020. Le Groupement d'intérêt vaudois pour la trufficulture donnera sûrement, dès l'année prochaine, un petit coup de pouce à la plantation pour ses membres mais cela restera à confirmer lors de l'assemblée générale», déclare son président Christophe Corbaz.

Adjoint au chef du Service de l'agriculture valaisan, Georg Bregy relève que le Canton reste ouvert à étudier l'idée d'un soutien spécifique, si une demande dans ce sens lui parvenait. Quant à Jean-Paul Lachat, chef du service de l'économie rurale jurassienne, il évoque l'existence d'un fonds permettant d'octroyer des aides sous



Les Cantons romands ne soutiennent pas la trufficulture de manière spécifique.

APRTS

forme de crédits d'investissement pour les projets qui favorisent le développement durable. Sur Fribourg, David Stöckli, responsable des paiements directs de la Section agriculture de Grangeneuve, indique qu'aucune truffière n'a été annoncée dans le système cantonal en 2023. «Ceci n'exclut pas que des personnes hors de l'agriculture cultivent la truffe, surtout sur de petites surfaces», précise-t-il. «Le seul projet genevois de verger truffier qui a été soutenu par l'Office cantonal de l'agriculture et de la nature l'a été via un crédit d'investissement», indique pour sa part Alain Bidaux, directeur du service de l'espace rural de ce canton. LP